Document generated on 06/05/2025 2:53 a.m.

Études internationales

Rousset, David. *Sur la guerre : Sommes-nous en danger de guerre nucléaire*?, Paris, Édition Ramsey, 1987, 429 p.

Caroline Riverin Beaulieu

Volume 20, Number 2, 1989

URI: https://id.erudit.org/iderudit/702502ar
DOI: https://doi.org/10.7202/702502ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)
1703-7891 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Beaulieu, C. R. (1989). Review of [Rousset, David. *Sur la guerre : Sommes-nous en danger de guerre nucléaire*?, Paris, Édition Ramsey, 1987, 429 p.] *Études internationales*, *20*(2), 430–432. https://doi.org/10.7202/702502ar

Tous droits réservés © Études internationales, 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

de désarmement élaborés pour d'autres régions du monde, certains États manifestent un véritable intérêt pour créer une zone de paix en Méditerranée. Ils souhaitent transformer cet espace géopolitique rempli de menaces nucléaires en une zone exempte d'armes nucléaires. Ils rejettent ainsi les puissances militaires américaine et soviétique dotées d'un arsenal nucléaire itinérant. Ils interpellent aussitôt la France, dont la pierre angulaire de la doctrine de dissuasion est justement l'arme nucléaire.

Il ne faut pas oublier, de plus, que les campagnes de l'ONU en faveur d'un désarmement déjà nucléaire puis, plus complet, lié à des projets de développement économique fascinent nombre de responsables politiques.

Ainsi, progressivement, sous l'impulsion de la Yougoslavie, relayée jusque très récemment par Malte, vivifiée par l'adhésion de la Grèce, avec le soutien des pays dits non-alignés, se fait jour l'idée de transformer la Méditerranée en une zone de paix et de coopération politique et économique.

Les auteurs s'emploient à souligner l'instabilité polyforme des États du pourtour méditerranéen et mettent en garde contre la dangerosité d'une telle situation. Ils analysent les postures stratégiques des grandes puissances, pour mieux présenter l'état des conflits Est-Ouest, Nord-Sud et Sud-Sud. Ils ne semblent pas convaincus, malgré des éléments encourageants, que l'idée d'instaurer la paix nucléaire puis de développer une politique de maîtrise des armements puisse mettre véritablement un terme aux *Menaces en Méditerranée.*

Yves JEANCLOS

Faculté de Droit et des Sciences Politiques
Université de Strasbourg III

ROUSSET, David. *Sur la guerre: Sommes-nous en danger de guerre nucléaire?*, Paris, Éditions Ramsey, 1987, 429p.

David Rousset dans *Sur la guerre* tente d'exprimer sous un angle matériel et social les causes probables du déclenchement d'un conflit nucléaire. Il estime que le danger de guerre nucléaire est lié à une crise de société. Étant donné que la société, ici plus globalement appréhendée à savoir la société planétaire, est en crise, et s'appuyant sur la prémisse que « le militaire n'est en définitive que ce que la société en fait » (p. 37), l'auteur évalue que « le nucléaire militaire fait d'un entretien sur la guerre nécessairement un entretien sur la société » (p. 36).

Il justifie par cette raison la première partie de l'ouvrage conformément destinée à témoigner dans un premier temps des antagonismes de la société dite planétaire, de la déstabilisation fonctionnelle de l'économie capitaliste mondiale – parlant d'une symbiose entre capitalisme d'État et capitalisme privé –, de l'orientation récente des forces productives vers l'exploitation du domaine spatial ainsi que le caractère conflictuel que revêt ce déploiement – concentration des connaissances scientifiques et techniques poussant à une intégration gestionnaire qui maintient les disjonctions entre les États.

Utilisant une approche marxiste, et sans de quelque manière masquer un grand idéalisme et un moralisme particulièrement lourd, l'auteur nous mène dans les sinuosités de cet entretien – « l'ordre d'un entretien est dans son apparent désordre » (p. 16) – où l'on tente sans trop de conviction de se départir de l'ambiguïté de la méthode et de l'approche.

Les cinq premiers chapitres consistent, dans la lignée de la première partie, à situer le danger de guerre et à décrire la

société – militaires, politiciens, structures, dynamiques et problèmes, bourgeoisie et bureaucratie d'État. Par une fastidieuse démonstration, on y recèle l'ensemble des facteurs à l'origine de la société planétaire en crise, et par conséquent du danger d'une guerre nucléaire: décomposition des classes sociales antagoniques, inadéquation et ignorance des politiciens, inaptitude de l'État national, méconnaissance des bureaucraties de tout principe de restriction dans l'usage de la guerre (bref, un problème de la qualité de la direction politique), désordres fonctionnels de l'économie planétaire qui remettent en question le capitalisme, etc. Enfin, Rousset y signale l'existence non seulement de l'affrontement entre deux États (les États-Unis et l'Union soviétique), mais bien celui de « deux classes sociales dominantes, de compositions organiques différentes, encore que toutes deux fondées sur le capital » (p. 153).

L'argumentation est confuse et mal étoffée. Certaines descriptions fort superficielles et partielles obscurcissent l'ouvrage plutôt que d'aider à l'articuler; en outre, on n'en comprend pas toujours le bien-fondé – prenant pour exemple l'exposé incomplet des arsenaux militaires des puissances en Asie (pp. 61-63) qui s'intègre dans un contexte peu vraisemblable. D'autre part, la perception anachronique et peu nuancée de l'auteur à ne considérer les rapports de forces internationaux qu'en termes de bipolarité agace à la longue et porte entrave aux raisonnements sérieux. En revanche, certaines bonnes discussions touchent à l'aspect politique de la guerre et de la stratégie et les réflexions sur la violence économique comme substitut à la violence armée à l'ère nucléaire ne manquent pas d'intérêt. D'autres conclusions lucides ont certes « revigoré » l'ouvrage, telle celle stipulant, à l'inverse des considérations plus usuelles envers l'Europe, que « l'Asie du Sud-Est et le Moyen-Orient, à leur jonction le golfe Persique [déterminent] la véritable configuration de la planète » (p. 63).

La deuxième partie, formée du sixième chapitre, discute dans un second temps du peu de validité et de fiabilité de l'armement nucléaire et de sa stratégie. On y traite des divers aspects de la mise en oeuvre et du fonctionnement de ces armes ainsi que des retombées nucléaires, de la qualité et de la durée des dévastations – en empruntant bien entendu les exemples dans ce cas-ci assez bien documentés de Three Mile Island et Tchernobyl. Quoique incomplète et parfois bâclée, cette seconde section nous rassure: on commence à se sentir sur un terrain plus solide puisque l'auteur y est déjà mieux articulé. Il aborde de nombreux aspects fort pertinents de certaines lacunes fonctionnelles et de la « stratégie aléatoire de l'armement nucléaire ». Les scénarios manquent toutefois de rigueur et pour le trop peu de références qui sont faites, certaines auraient mérité une meilleure mise à jour (par exemple, en page 209 on nous livre des données sur les effets radioactifs qui datent de 1967!).

La section subséquente démontre dans un troisième temps la dimension obsolète de l'armement nucléaire avec l'avènement de la technologie militaire spatiale. De toute évidence, l'auteur fait le procès de l'initiative de défense stratégique (IDS) considérée comme le « catalyseur » de la course aux armements. Pour de multiples raisons, dont la description élaborée de toutes les parties impliquées dans ce projet américain d'exploitation de l'espace, cette section s'avère la plus intéressante. Mieux structurée, elle témoigne également d'une bonne recherche, malgré que l'exposition des limites scientifiques du projet IDS ne soit pas exhaustive ni probante. Encore une fois, on peut reprocher à Rousset sa tendance à évaluer simplement les relations internationales de façon quasi exclusivement bipolaire. De la sorte, il néglige

la participation complémentaire ou plus individuelle d'autres pays aussi impliqués dans la course de l'espace (prenant l'exemple du Japon), évitant ainsi par leur contribution de voir le pouvoir technologique concentré nécessairement et seulement dans les mains des gouvernements américano-soviétiques, comme le prétend l'auteur.

Enfin, la dernière partie constituée des chapitres 8 et 9 et de la conclusion – étonnamment courte – souligne les empêchements presque « institutionnalisés » aux éléments de résistance à l'armement nucléaire dans la société planétaire. Par une perception profondément idéaliste, Rousset propose d'instituer un genre de lutte planétaire pour pallier la puissance de la guerre nucléaire et le duopole américano-soviétique à la tête de cette puissance. Le chapitre 9, intitulé « La voie détournée. Les enchaînements aveugles », fait état de plusieurs stratégies indirectes des deux grandes puissances à l'ère nucléaire. Insistant beaucoup sur l'intervention militaire américaine contre la Libye au printemps 1986, l'auteur propose une remise en question généralisée de l'administration des États-Unis. Il y conclut que de toute manière, tout « déploiement de la stratégie périphérique porte en lui-même le péril d'enchaînements non maîtrisables » (p. 478).

Ainsi décrites, les différentes parties qui composent cet ouvrage semblent détenir une certaine pertinence. Néanmoins, à la lecture, nous subissons le déséquilibre entre les chapitres où une longue introduction mène à un survol trop succinct de la guerre. Il faut bien sûr convenir que le style, particulier, alambiqué et ponctué d'affectations, ne prête guère à saisir le fil conducteur de l'ouvrage. Par ailleurs, la méthode très ambiguë de cet entretien suscite des enchevêtrements de réflexions souvent à peine ébauchées, sinon même complètement démesurées. Ces inconstances font se chevaucher banalités et jugements de valeur, qui laissent tous deux de côté certaines réalités indispensables. Exaspérément répétitif, truffé de superfétations, le texte oscille entre des propos inappropriés parce que trop évidents et connus, et des sujets captivants, mais qui ne sont malheureusement pas assez développés.

Caroline RIVERIN BEAULIEU

Institut Universitaire de Hautes Études Internationales, Genève

STOLERU, Lionel. *L'ambition internationale*. Paris, Éditions du Seuil, Coll. « L'Histoire immédiate », 1987, 332p.

Cet ouvrage est un excellent survol de la réalité macro-économique contemporaine et du choc des idées qui s'y superpose. Tant pour l'initié qui voudra étendre et renouveler sa perspective que pour le généraliste qui cherchera une réflexion d'ensemble sur les profondes mutations économiques de notre temps, il s'agit d'une lecture utile dont l'effet sera sans doute durable.

La thèse de M. Stoleru est simple, comme toutes les vérités essentielles et révolutionnaires. Nous sommes en train de passer de l'économie nationale à l'économie-monde et si nous ne modifions pas de façon correspondante notre mode de perception du phénomène économique, nous comprendrons de moins en moins ce qui nous arrive et nous risquons de nous appauvrir sinon absoluement, du moins en termes relatifs. Deux groupes de lecteurs éventuels sont ici particulièrement visés, les décideurs politiques et les citoyens qui les portent au pouvoir, étant présumé par ailleurs que les acteurs économiques qui réussissent ont déjà une connaissance à tout le moins intuitive des nouvelles réalités.